

toire, dont certains théâtres avaient autrefois le monopole? l'autorité peut-elle empêcher la représentation d'une pièce avant d'en avoir fait l'épreuve sur le public, et sans que le tort soit constaté? Le peut-elle après, sans faire juger le délit par les tribunaux? A-t-elle le droit de fermer un théâtre par mesure de justice administrative? Toutes questions auxquelles je défiera le plus habile jurisconsulte de donner une solution, et qu'on se contente de trancher chaque jour, d'un côté par le fait et la possession hardie, de l'autre par la force et par des coups-d'état au petit pied. Pour ce qui est des lois, aucune partie de l'organisation publique n'en a moins, car nulle ne peut en citer davantage. Toute la législation de la république, de l'empire, de la restauration, avec ses bigarrures, ses contradictions, ses incompatibilités, se trouve là en magasin, soigneusement ployée, avec la Charte par-dessus en guise de serre-papier. En attendant l'occasion d'en tirer quelque chose, on marche, on laisse marcher, sauf à faire de la répression, si le cas semble l'exiger, avec une compagnie de la garde municipale.

Pourtant sur ce terrain de la liberté, où tous les jours apparaissent de nouvelles créations avec des figures indécises, on peut séparer encore les théâtres où le vaudeville est domicilié, maître du logis, de ceux où il ne se présente que comme un modeste acolyte, un frère-servant du mélodrame. Le vaudeville est né Français; à lui le pas. Parmi ceux qui se rangent sous ses enseignes, vous trouvez d'abord le vieux théâtre de la rue de Chartres, l'héritier du nom, des armes et de la devise. Il faut bien qu'en fait de spectacles, du moins, l'ancienneté ne soit pas chose méprisable. Car voilà, certes, de toutes les salles qui s'ouvrent dans Paris, la plus laide, la plus incommode; on y arrive par un cloaque; on ne sait comment en sortir; on s'étouffe, on se heurte dans ses étroits corridors dont le plancher s'ébranle sous un pas d'homme. Eh bien! cette bicoque, qui compte plus de quarante années d'existence, restaurée, comme elle peut l'être, avec de la peinture et du papier, tient toujours tête à ses jeunes rivaux, malgré tous leurs frais d'architecture. Il ne lui faut qu'un rien, quelquefois moins qu'un rien, un drame en trois actes par exemple, pour ramener le public sous sa voûte



bizarre, pour l'emprisonner dans les compartimens irréguliers de ses quatre étages; pendant que les Nouveautés, établies pour sa ruine, au centre du mouvement et de la fortune, ont fait honteusement faillite. L'argent leur a manqué en face de la Bourse! Avec lui marchent, dans une ligne à peu près semblable, les Variétés, si riches de gais souvenirs, où l'on rit encore par habitude, de ce rire franc et naturel qui fait tant de bien au cœur et dont nous avons plus besoin que jamais; le Gymnase, nouveau venu de quinze ans, qui a eu le bon esprit de ne pas vouloir ressembler tout à fait à ses prédécesseurs, mais dont le succès tout entier semble reposer sur la tête d'un homme de talent qui s'est fait théâtre; enfin la jeune colonie du drame chantant qui vient de s'établir au Palais-Royal, et à laquelle je voudrais du bien si ses vendeurs de contremarques étaient moins importuns pour les passans. Ne croyez pourtant pas que ce soit là tout le domaine du vaudeville. En quelque quartier que vous alliez, vous le trouverez sur vos pas. Il s'est installé au boulevard sur les ruines de l'Ambigu incendié. Vous le croyez empaqueté, du moins, dans la rue Saint-

Martin sous les scellés du théâtre Molière, et voilà que vous le retrouvez au quartier Saint-Jacques, prenant ses ébats dans une église, dont on ne s'est pas même occupé de dissimuler la forme, dont on a conservé les murs noircis, les ogives et les vitraux; profanation de l'art en même temps que de la croyance. Il s'est mis à son aise chez Bobineau; il a fait disparaître les chevalets et la corde tendue de madame Saqui; il a disputé à Deburau lui-même les planches des Funambules; il a forcé le Petit-Lazary à lui céder le tréteau de ses mécaniques. Car tous ces lieux que je vous ai nommés, et dont peut-être vous ne connaissez qu'un seul, par oui-dire encore, sur la foi d'un écrivain spirituel qui a voulu jeter dans le monde une renommée de sa façon, tous ces lieux, dis-je, sont maintenant des théâtres, des théâtres à bon marché, qui ont leur scène, leurs décors, leurs costumes, leur rideau, leur orchestre, leur répertoire, leurs acteurs; et ces acteurs ont un nom, qu'on imprime chaque matin sur l'affiche comme celui d'Arnal ou d'Odry. Ils récitent le dialogue, ils chantent le couplet, ils ne craignent pas même de toucher à nos chefs-d'œuvre. Pour quatre



sous, quand vous voudrez, on vous fera voir Tartuffe; mais je vous avertis que cela ne vaudra pas la Mère-l'Oie.

Ces derniers arrivés s'élèvent bien aussi quelquefois jusqu'au mélodrame. Mais l'espace et les moyens leur manquent. Ils sont obligés d'en rétrécir les proportions. C'est à la Gaité, à l'Ambigu, à la Porte-Saint-Martin surtout, que le crime a ses coudées franches, qu'on vous déploie magnifiquement dans ses accidens variés toute une vie de scélérat. C'est là aussi que la concurrence est active et profitable, qu'il se fait un assaut continuel d'horreurs, d'atrocités, de conceptions hideuses, chacun voulant toujours renchérir sur son voisin. De là tous ces drames bizarres, désordonnés, fébriles, ces cauchemars arrangés à plaisir, ces effrayantes nudités de mœurs, ces monstruosités du cœur humain, ce cynisme de tableaux, où se joue le talent de quelques auteurs, et qu'un public froid, impassible et ricaneur prend tout simplement comme on les lui donne, pour l'exécution heureuse d'une gageure. Ils ont beau faire pourtant, ils auront épuisé tout leur magasin de corruption

et de perversité, avant d'arriver à l'immense popularité de ce Cirque-Olympique qui vit depuis si long-temps sur notre patriotisme et nos sympathies nationales. Là, il n'est pas besoin de disposer avec art les ressorts d'une action; il suffit qu'après deux ou trois heures de conversations, d'entrées, de sorties, de cavalcades, de mousquetades, un grand combat général se termine par la victoire des Français ou d'une nation amie, par la déroute des Autrichiens, des Cosaques ou des Espagnols. Pour peu qu'avec cela les décorations soient belles, les changemens multipliés, les mouvemens rapides, les effets de théâtre bruyans, le tintamarre soutenu, en voilà pour cent représentations.

Est-ce assez de théâtres maintenant? Assez pour vous sans doute qui pouvez choisir, trop pour moi qui ai voulu du moins, vous les nommer, et qui allais oublier le spectacle de l'enfance, ces petits acteurs du passage Choiseul, que je préférerais, pour leur bien, savoir en apprentissage chez un honnête artisan. Et pourtant ce n'est pas tout; car aux portes de la ville sont



embusqués les frères Séveste, avec les détachemens de leur troupe nomade qui se croisent de Belleville à Montmartre, des Thermes au Mont-Parnasse, appelant hors barrière la population des faubourgs, par l'attrait d'un plaisir de plus qui n'aura pas payé l'entrée. Et tous ces établissemens-là peuvent-ils exister ensemble, demandez-vous? Je vous assure qu'aucun d'eux n'a jamais songé à poser la question ainsi. Ce qu'il y a de certain, c'est que Paris deux fois plus peuplé, dix fois plus riche, vingt fois plus tranquille, ne suffirait pas à défrayer tout ce qui s'offre pour l'amuser. Il y aura donc des mécomptes, des désastres, des infortunes; tous le savent, mais chacun espère survivre. C'est ainsi qu'on entend aujourd'hui l'industrie. Cependant ne craignez pas que l'art périsse, que le goût du spectacle se perde. Il ne s'agit que d'un moment à passer, moment d'inquiétude, d'indifférence et d'ennui, pendant lequel il est bon que le drame moderne jette sa gourme en quelque sorte, et se purge de ses folies. Après quoi l'instinct du profit lui annoncera que le public veut sérieusement retourner à ses plaisirs, et il

se mettra en posture honnête pour le recevoir. Je ne vous demande pas pour cela plus de temps que nous n'en mettons d'ordinaire à changer d'affections et de systèmes politiques. Vous voyez que ce ne sera pas long.